MAHLER : Symphonie des mille par l'ONL Orchestre National de Lille



LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.
Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux choeurs adultes, du choeur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants… Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8è n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : « ***Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation*** ». C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant

personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8è symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.
Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler

Symphonie n°8, dite “Des Mille”
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l’Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):
Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille ,
jusqu’en avril 2020.

Présentation par l’Orchestre National de Lille :
Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l’ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d’adultes, un chœur d’enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite “Des Mille” est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d’un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui

mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand
Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has strucken since its very première in 1910.

Autour du concert
à 18h45
Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:
Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :
Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Le Messie de HAENDEL au Québec



FESTIVAL CLASSICA. QUEBEC, HAENDEL : LE MESSIE : 3 – 8 déc 2019. Célébrer la magie de Noël avec l'oratorio le plus saisissant de Georg Friedrich Haendel. Voilà une invitation qui ne se refuse pas. A la fois dramatique comme un opéra, Le Messie est une partition de maturité, emblématique de Haendel dans le genre de l'oratorio anglais et qui a le souci d'une véritable intention spirituelle, permettant de méditer sur les thèmes de la Passion, de la Résurrection…

Premier acteur de la vie musicale classique au Québec, le Festival Classica s'associe à L'Harmonie des saisons pour **une nouvelle lecture du Messie de Haendel du 3 au 8 décembre 2019**, soit **6 concerts en tournée, en Montérégie** ; poursuivant ainsi une nouvelle aventure automnale amorcée en 2017 ; les musiciens chanteurs et instrumentistes se retrouvent dans cette même œuvre phare du temps des fêtes jouée sur instruments d'époque. Le chef Eric Milnes dirige les musiciens et chanteurs directement du clavecin, comme le fit Haendel à son époque.

Mélisande Corriveau
Direction artistique

Magali Simard-Galdès
Soliste, soprano

Florence Bourget

Soliste, mezzo-soprano

Emmanuel Hasler
Soliste, ténor

Marc Boucher
Soliste, baryton

SAINT-LAMBERT
Mardi 3 décembre 2019, 19 h 30
Paroisse catholique de Saint-Lambert
RESERVEZ ici
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4878

GRANBY
Mercredi 4 décembre 2019, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4874

VAUDREUIL-DORION
Jeudi 5 décembre 2019, 19 h 30
Église Saint-Michel
https://www.trestler.qc.ca/content/concert-bénéfice-de-noël#top-menu

SAINT-BENOÎT-DU-LAC
Samedi 7 décembre 2019, 14 h
Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4872

REPENTIGNY
Dimanche 8 décembre 2019, 15 h
Église de la Purification
https://hector-charland.com/programmation/le-messie-de-haendel/

BOUCHERVILLE
Dimanche 8 décembre, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4871

Pour toute information
Le Messie de Haendel, Saint-Lambert
nhoude@festivalclassica.com
(450) 912-0868

DUBLIN, 1742…



Incontestablement, l'oratorio en anglais **Le Messie (1742)** marque le triomphe des efforts de **Georg Friedrich Handel (1685-1759)** dans le genre de l'opéra sacré. Certes pas de mise en scène, mais le souffle dramatique des chœurs, le raffinement de l'orchestre et surtout la beauté mélodique des airs, solos et duos, incarnent un âge d'or lyrique en langue anglaise, qui tout en prolongeant le travail du compositeur saxon à Londres après ses tentatives (malheureuses) pour perpétuer l'opéra seria italien, parvient à créer de toute pièce, un nouveau genre en Angleterre, l'oratorio anglais. Depuis Trevor Pinnock en 1988, il n'y a guère d'interprètes aujourd'hui qui réussise cette

alliance rare de l'intelligibilité, de la subtilité et de la nervosité expressive, tout en restituant aussi cette élégance du geste et de l'intonation qui fonde la singularité du style haendélien. Après La Resurrezzione (1708), Esther (1720), Deborah (1733), Athalia (1733), saul (1739), Israel en Egypte (1739), Le Messie est avant Londres un triomphe irlandais…

DUBLIN, 1742. LONDRES, 1750… Le Messie évoque le succès de Haendel, hors de Londres, en particulier à Dublin, répondant à l'invitation du Lord Lieutenant d'Irlande : créé en avril 1742, Le Messie suscite un triomphe immense (près de 700 spectateurs dès sa création). A Londres, les spectateurs furent plus réservés, hostiles mêmes, choqués d'écouter des textes sacrés au théâtre.
Il fallut attendre 1750 pour que Le Messie s'impose à Londres quand Handel, reprenant la vocation altruiste de ses concerts, imagina de le donner au Foundling Hospital au profit des nécessiteux de Londres. Enrichie de hautbois et de bassons, la partition devait connaître une faveur croissante au point d'être jouée devant une salle comble, chaque année.

Prémices, Passion, Résurrection… Dans la première partie, les Prophètes annoncent l'arrivée du Messie, figure du sauveur, lumière du monde en une succession d'airs, hymnes, prières d'une joie éperdue… tandis que le choeur, plus inspiré et mystique que précédemment, en exprimant son omnipotence, glorifie Dieu.

La seconde partie s'interroge sur le sens de la Passion ; puis la troisième et courte dernière partie, se concentre surtout sur le sens de la Résurrection. Elégantissime, inspiré, plein d'espoir et de tendresse lumineuse, Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou fraternel et déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus

raffinée et inspirée. Avec Haendel, l'oratorio anglais devient poésie musicale.

LIRE aussi notre dossier spécial les oratorios de Haendel: http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Bastille, le 25 oct 2019. VERDI : Don Carlo. Fabio Luisi / Krzysztof Warlikowski.

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Bastille, le 25 octobre 2019. Verdi : Don Carlo. Anita Rachvelishvili, René Pape… Fabio Luisi / Krzysztof Warlikowski. Parmi les spectacles phares de la saison 2017-2018 de l'Opéra de Paris figurait la nouvelle production de Don Carlos dans sa version originale de 1866 (en français), réunissant une double distribution de haut vol – toutefois diversement appréciée par notre rédacteur Lucas Irom, notamment au niveau du cas problématique de Jonas Kaufmann dans le rôle-titre:http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/ . Place cette fois à la version italienne de 1886, dite «de Modène», où Verdi choisit de rétablir le premier acte souvent supprimé, tout en conservant les autres modifications ultérieures : c'est là l'illustration de vingt ans de tentatives pour améliorer un ouvrage trop long et

touffu, dont la noirceur générale pourra dérouter les habitués du Verdi plus extraverti et lumineux de La Traviata (1853). Pour autant, en s'attaquant au grand opéra à la française, le maître italien cisèle un diamant noir à la hauteur de son génie, où oppression et mal-être suintent par tous les pores des personnages.



C'est précisément la figure tourmentée du roi Philippe II qui intéresse **Krzysztof Warlikowski**, caractérisant d'emblée la difficulté à succéder à un monarque aussi illustre que Charles Quint : le sinistre buste en cire du père trône ainsi sur le bureau comme une figure oppressante, avant qu'un acteur ne vienne l'incarner dans les scènes où Philippe croit entendre

sa voix. Cette présence continuelle du passé est renforcée par la transposition de l'action au XXème siècle, où les choeurs grimés en visiteurs attendent de découvrir les pièces du château, transformé en musée figé, tandis que les projections vidéos en arrière-scène insistent sur la souffrance intérieure des principaux personnages avec leur visage en gros plan. Si l'idée d'introduire une salle d'entraînement d'escrime peut séduire par sa référence au contexte guerrier sous-jacent, on aime aussi l'allusion aux influences andalouses représentées par la cage rouge aux allures de moucharabieh. On regrette toutefois que Warlikowski n'anime pas davantage sa direction d'acteur et se contente d'un beau jeu sur les volumes avec ses éléments de décor déplacés en bloc, agrandissant ou rétrécissant la vaste scène au besoin. On a là davantage un travail de scénographe, toujours très stylisé, mais malheureusement à côté de la plaque dans la scène de l'autodafé, peu impressionnante avec son amphithéâtre simpliste et ses costumes aussi fastueux que colorés, à mille lieux de l'évocation du rigorisme religieux dénoncé par Verdi. En revanche, l'idée de faire du Grand Inquisiteur une sorte de chef des services secrets est plutôt bien vue, de même que de placer son duo glaçant avec Philippe dans un oppressant fumoir Art déco au III.

A cette mise en scène inégale répond un plateau vocal de tout premier plan, fort justement applaudi par un public enthousiaste en fin de représentation, et ce malgré le retrait inattendu de **Roberto Alagna** après le premier entracte pour cause d'état grippal. Le ténor français avait montré quelques signes de faiblesse inhabituels, autour d'une ligne flottante et parfois en léger décalage avec la fosse. Le manque d'éclat face à Aleksandra Kurzak était également notable. Son remplacement par **Sergio Escobar** ne convainc qu'à moitié, tant la petite voix de l'Espagnol s'étrangle dans les aigus difficiles, compensant ses difficultés techniques par des phrasés harmonieux dans le medium et un timbre chaleureux. Il est vrai qu'il souffre de la comparaison face à ses

partenaires, au premier rang desquels **René Pape** (Philippe II) et sa classe vocale toujours aussi insolente d'aisance sur toute la tessiture, le tout au service d'une composition théâtrale d'une grande vérité dramatique. C'est précisément en ce dernier domaine qu'Anita Rachvelishvili conquiert le public par la force de son incarnation, à l'engagement démonstratif : ses graves mordants, tout autant que ses couleurs splendides, font de ses interventions un régal de chaque instant. A ses côtés, **Aleksandra Kurzak** s'impose dans un style plus policé, mais d'une exceptionnelle tenue dans la déclamation et la rondeur vocale, notamment des pianissimi de rêve. Il ne lui manque qu'un soupçon de caractère pour incarner toutes les facettes de son rôle, mais ça n'est là qu'un détail à ce niveau. Autre grande satisfaction de la soirée avec le superlatif Rodrigo d'**Étienne Dupuis**, aux phrasés inouïs de précision et de raffinement, à la résonance suffisamment affirmée pour faire jeu égal avec ses partenaires en ce domaine. On notera enfin la bonne prestation de **Vitalij Kowaljow**, qui trouve le ton juste pour donner une grandeur sournoise au Grand Inquisiteur, tandis que le choeur de l'Opéra de Paris se montre bien préparé.

Seule la direction trop élégante de **Fabio Luisi déçoit quelque peu** dans ce concert de louanges, alors qu'on avait pourtant grandement admiré le geste lyrique du chef italien lors de sa venue à Paris l'an passé pour Simon Boccanegra (https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-le-15-novembre-2018-verdi-simon-boccanegra-luisi-bieito/). Il manque ici la noirceur attendue en de nombreux passages, notamment verticaux, même si les couleurs pastels des parties apaisées séduisent davantage en comparaison.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra national de Paris, le 25 octobre 2019. Verdi : Don Carlos. René Pape (Philippe II), Roberto Alagna, Michael Fabiano (Don Carlo), Aleksandra Kurzak, Nicole Car (Elisabeth de Valois), Anita Rachvelishvili (La Princesse Eboli), Étienne Dupuis (Rodrigo), Vitalij Kowaljow (Le Grand Inquisiteur), Eve-Maud Hubeaux (Tebaldo), Tamara Banjesevic (Une voix d'en-haut), Julien Dran (Le comte de Lerme), Chœur de l'Opéra national de Paris, José Luis Basso (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Fabio Luisi, direction. Krzysztof Warlikowski, mise en scène. A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 23 novembre 2019. Photo : Agathe POUPENEY/OnP

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES

ÉDITIONS DU PATRIMOINE).

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE). Gérard FONTAINE publie un texte richement illustré qui récapitule le mythe du fantôme de l'opéra : depuis le roman originel de l'écrivain et enquêteur **Gaston Leroux** (1910) qui cumule les références propres à la littérature fantastique… jusqu'à la comédie musicale toujours jouée à Londres et à Broadway, musique de Andrew Loyd Weber (1986).



Du roman fameux, à la comédie musicale des années 1980, l'auteur mène sa propre enquête ; confronte les extraits forts du texte de Leroux à la réalité du Palais construit par Charles Garnier. De la fiction romanesque à la réalité de l'architecture, le texte fouille ce qui fonde le mythe : description du fantôme, bestiaire et réserve décorative de l'opéra inauguré en 1875… On y découvre combien **l'Opéra Garnier** est un monde à part, propice au délire poétique et à l'imaginaire. Dans la vision de Leroux puis les extrapolations qui ont suivi, le fantôme de l'Opéra fusionne avec le masque de la mort rouge fixé par Poe, et réalisé par Leroux dans la fameuse scène du bal masqué à l'opéra… Peu à peu grâce aux premiers illustrateurs pour le roman de Leroux, grâce aux films et photos du palais Garnier, les personnages du roman prennent vie. Oy détecte comment de filtres en fantasmes, le fantôme originel prend une tout autre face et allure que celle conçue par Leroux (qu'est devenu son masque de soie noire ?) ; on y comprend mieux le rôle des directeurs de l'opéra, de Christine, de Raoul… des danseuses et des musiciens, des décorateurs et des machinistes qui

composent le premier plan et l'arrière scène, le contexte social et humain du roman de Leroux ; chaque élément du roman est confronté à la réalité du Palais Garnier tel que nous le connaissons. Mais plutôt que de mesurer de quelle façon Leroux a respecté la configuration réelle de l'Opéra de Charles Garnier, Georges Fontaine interroge le mythe, ses avatars, et aussi la formidable architecture de Garnier, laboratoire à produire du merveilleux et de l'illusion, technologiquement avancé ; autant de performances qui inspirent en réalité le texte de Leroux.

Ainsi sont dévoilées entre autres les techniques révolutionnaires de Garnier, détournées par Gaston Leroux : cuve à double coque, colonnes creuses, fondations à l'épreuve des marécages… Et quand est-il du lac souterrain ? Où vivait réellement le Fantôme ? Grande critique à venir le jour de la parution du livre, le 31 octobre 2019.

Présentation du Fantôme de l'Opéra par Gérard Fontaine par les éditions du Patrimoine :

« *Le fantôme de l'Opéra est une légende qui hante l'imaginaire collectif depuis plus d'un siècle et a été le sujet de nombreux films, sans compter les ballets ou les comédies musicales dont la principale tient l'affiche à Londres ou à Broadway depuis 1986. Mais sait-on qui se cache derrière cette histoire ?*
Journaliste et romancier génial, Gaston Leroux est aussi l'auteur du Mystère de la chambre jaune ou du Parfum de la dame en noir. Fasciné par l'extraordinaire bâtiment inventé

par Charles Garnier quelques décennies plus tôt, il y trouve l'inépuisable source qui a donné naissance à son Fantôme de l'Opéra. L'édifice regorge d'innovations techniques, relevant presque, pour l'époque, de la magie. La beauté du lieu, son atmosphère et les oeuvres qu'il abrite sont autant de points d'ancrage pour sa création.



Après une parution en feuilleton dans le journal Le Gaulois, Leroux publie son roman en 1910. Auteur de nombreux ouvrages sur le Palais Garnier, Gérard Fontaine utilise ce prétexte pour nous entraîner à la découverte du mythe du fantôme et des personnages de Leroux, à travers les couloirs, avec les mystères de l'Opéra en filigrane, nous donnant les clés des trucs et astuces de Leroux. Il démêle pour nous le vrai du faux et instaure un dialogue à trois entre l'architecte talentueux, l'écrivain prolixe et le narrateur. Au fil d'une visite du bâtiment – qui parcourt notamment le bureau des directeurs, la salle, la fameuse loge n°5 du fantôme, la loge de Christine, les dessous de l'édifice, jusqu'à la demeure du lac où se tapit le fantôme pour écrire son « Opéra des opéras »…–, l'auteur nous invite à plonger au coeur d'une époque et du Palais Garnier.
Une mise en page brillante ressuscite l'art lyrique, la danse et tous les arts pour nous faire vibrer, avec le Paris 1900 en arrière-plan. »



LIVRE événement, annonce. Le Fantôme de l'Opéra : Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard Fontaine Parution : 31 octobre 2018 / **Editions du Patrimoine** – Prix : 35 € – 25 . 32 cm – 192 pages – 180 illustrations / Relié – EAN 9782757706831 – En vente en librairie

---

Sommaire

LA VÉRITÉ DES APPARENCES,
MASQUES ET VISAGE DU FANTÔME
Les « Rats », rêves et réalités – Petits secrets du cabinet directorial – La Sorelli

LE DON JUAN TRIOMPHANT
La Loge truquée de Christine

LE SECRET DE LA PREMIÈRE LOGE N° 5
La vraie-vraie loge du directeur de l'Opéra en 1881

LA CHUTE DU LUSTRE DU PALAIS GARNIER COMME VOUS AURIEZ PU Y ÊTRE
Comment peut-on être Persan?

LA DEMEURE ET SON LAC
Ponts et merveilles

LE BAL MASQUÉ DE L’OPÉRA
Masques et mascarades – Travestissements et travestis

SIGNÉ LEROUX
Épilogue
Filmographie

_____

L’auteur
Docteur en philosophie, administrateur culturel, **Gérard Fontaine** est un spécialiste réputé de l’opéra auquel il a rendu maintes fois hommage, notamment avec Décor d’opéra : un rêve éveillé (Flammarion, 1996), Palais Garnier, le fantasme de l’opéra (Agnès Viénot Éditions, 1999). Il a publié aux Éditions du patrimoine, en partenariat avec l’Opéra national de Paris : L’Opéra de Charles Garnier, architecture et décor extérieur (2000) ; Palais Garnier, Opéra national de Paris, collection « Itinéraires » (2001) ; Visages de marbres et d’airain, la collection des bustes du Palais Garnier, collection «Thématiques» (2003), L’Opéra de Charles Garnier, architecture et décor intérieur (2004), L’Opéra de Charles Garnier, collection « Monographies d’édifices » (2018).

CD événement, annonce. THE PEACE CONCERT VERSAILLES

(Wiener Philharmoniker, Welser-Möst, Wang, Dreisig… 1 cd DG Deutsche Grammophon – nov 2018 Versailles)



CD événement, annonce. THE PEACE CONCERT VERSAILLES (Wiener Philharmoniker, Welser-Möst, Wang, Dreisig… 1 cd DG Deutsche Grammophon – nov 2018 Versailles) – Après Schönbrun à Vienne, le Philharmonique de Vienne – la phalange la plus prestigieuse au monde, étend son expérience hors les murs de la Philharmonie, à … Versailles. Retour aux origines puisque que le palais de Sissi est la réplique autrichienne du palais de Louis XIV. En novembre 2018, les instrumentistes font donc le voyage jusqu'en terres louislequatorziennes, dans la salle Gabriel du Palais Royal, pour célébrer la paix et aussi le centenaire du 11 novembre. France oblige, le programme international (présence de la pianiste glamour assez passe partout Yuja Wang à la mécanique bien huilée) comprend les Français, pionniers de la révolution musicale hexagonale au XXè, **DEBUSSY** (élastiques et sensuelles Sirènes, extrait des Nocturnes, avec choeur murmuré de femmes) et **RAVEL** dont la subtilité reste inégalée (Concert pour la main gauche avec la pianiste chinoise déja citée). Le programme d'ailleurs suit une succession très juste, confrontée à une célébration liée à la fin de la guerre : intitulé « Prologue, dévastation, espoir, contemplation » composé de pages instrumentales de Mozart (ouverture trépidante et lumineuse de La Flûte Enchantée), Holst (Mars,

Les Planètes), Wagner (Marche funèbre de Siegfried, Le Crépuscule des dieux) et Ives. Sans omettre les deux géants Français déjà cités.
Enfin comme un clin d'œil à celui que l'on fêtera en grande pompe en 2020, et chantre de l'unité pacifiste et fraternelle de l'Europe, **Beethoven** dont les 4 sections de l'Agnus Dei de la Missa Solemnis, marquent aussi (avec Ives : The unanswered Question), la conclusion de ce programme plutôt très bien ficelé. Evidemment, il fallait soit payer très cher sa place **à l'Opéra royal de Versailles ce 11 nov 2018**, soit faire partie de l'élite politique des commémorations … Ni l'un ni l'autre, il nous reste cet enregistrement live pour mesurer toute la puissance voluptueuse des cordes viennoises sous la direction de Franz Welser-Möst qui a dirigé déjà deux fois le colelctif orchestral pour le Concert du Nouvel An…

Programme du concert du 11 nov 2018 à l'Opéra royal de Versailles

Programme

Ludwig van Beethoven
Missa solemnis, extrait : Agnus Dei

Claude Debussy
Nocturnes, extrait : Sirènes

Ralph Vaughan Williams
Dona Nobis Pacem, extrait : Dirge for Two Veterans

Charles Ives

The Unanswered Question

Maurice Ravel
Concerto pour piano en ré majeur pour la main gauche

Richard Wagner
Crépuscule des Dieux : Marche Funèbre

Wolfgang Amadeus Mozart
Ouverture de la Flûte enchantée

Gustav Holst
Les Planètes, Mars

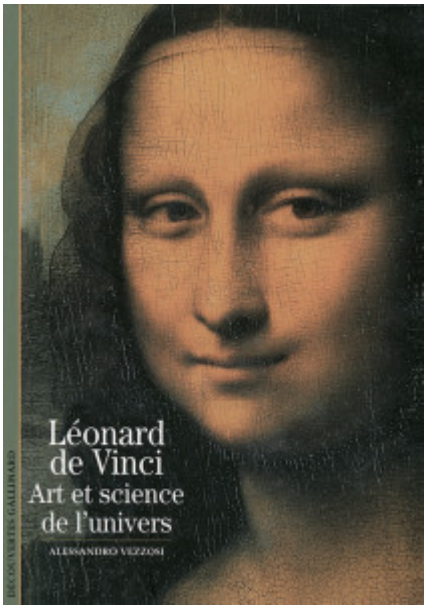
Distribution

Yuja Wang, piano
Elsa Dreisig, soprano
Ekaterina Gubanova, mezzo
Daniel Behle, ténor
Ryan Speedo-Green, basse

Orchestre Philharmonique de Vienne
Chœur de Radio France
Franz Welser-Möst, direction

LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de l’univers par

ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes)



LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de l'univers par ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes). «Représenter l'invisible», tel est le rêve de Léonard, le grand maître de la Renaissance. A défaut de pouvoir réaliser ce défi qui en réalité, inopérable, stimule toute la création artistique depuis ses débuts, Leonardo fort d'une connaissance scientifique de plus en plus accrue du monde et de la nature, précise pour sa part, comme peintre singulier, l'évocation de l'ombre et du mystère les plus troublants. Son travail semble effacer la forme, la faire surgir de l'ombre et des ténèbres (bien avant Caravage) pour mieux en célébrer le miracle des proportions : ces visages nous captivent dont évidemment celui de MONA LISA dite la Joconde. Pour autant est ce vraiment le portrait de l'épouse du marchand Giocondo ?

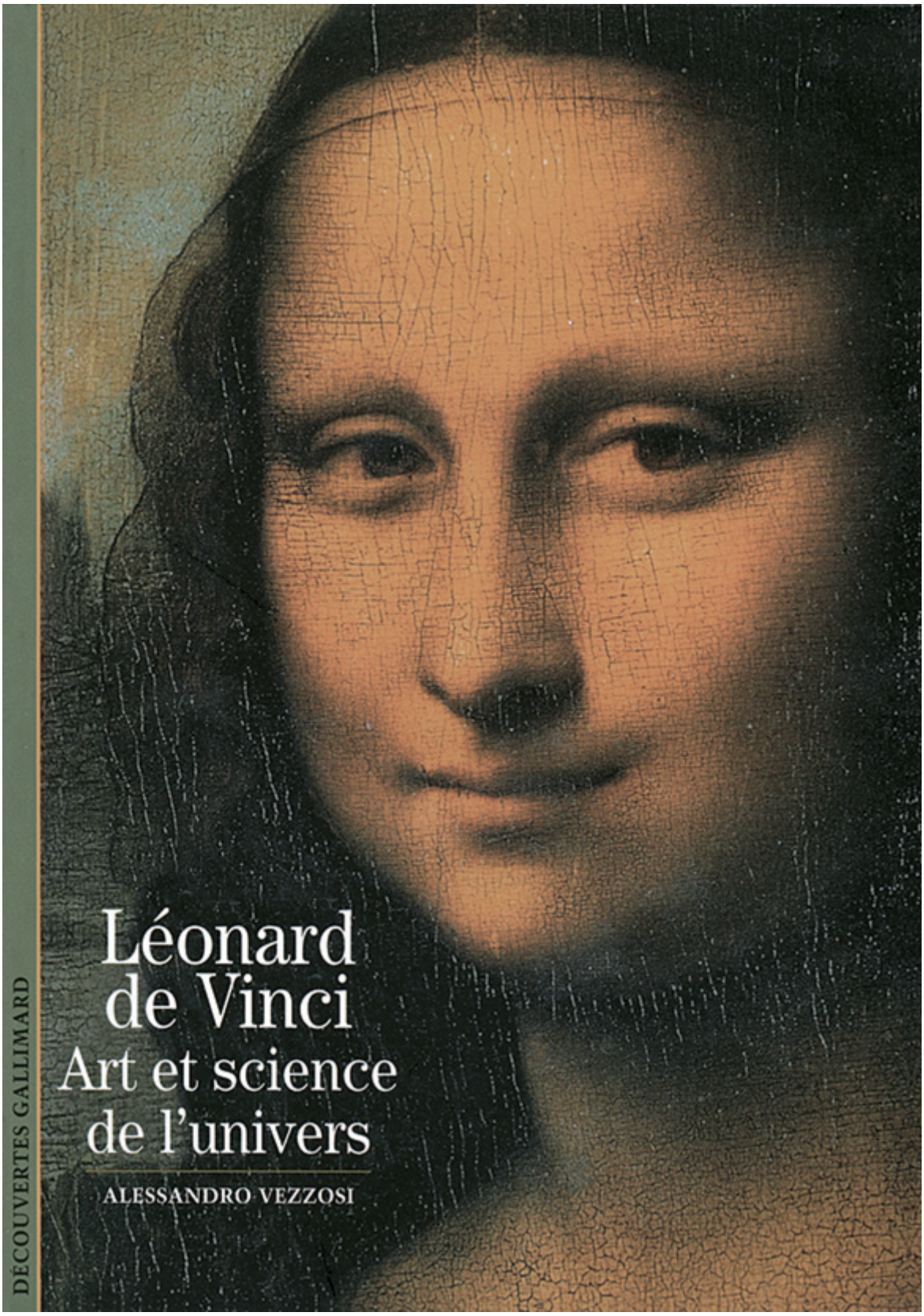
Rien n'est moins sûr et Mona LISA pourrait plutôt être l'allégorie de toute la pensée de LEONARDO : la vérité est mystère ; la beauté est un sourire énigmatique.

Ce travail particulier sur le modelé (sfumato), la recréation des paysages comprenatn des bleux lointains saisissants, l'acuité de l'observation de la Nature (rochers de la Vierge aux roches, paysages de la Joconde)… rendent spécifiques et supérieurs les travaux de Leonardo pour lequel la peinture était la discipline suprême : le miroir et l'aboutissement de ses propres annotations et dessins.

Le texte analyse parfaitement la place du peintre, celle de l'ingénieur et du sculpteur, celle aussi de l'observateur

affûté qui exhume et décortique les corps des cadavres, dessine les étoiles, restitue la géographie à vol d'oiseau, réactive le avoir et la sagesse des anciens grecs. Lecture majeure.

Présentation par l'éditeur GALLIMARD Découvertes : « *Alessandro Vezzosi présente l'artiste de la science et de la technologie, de la pittura mentale, du dessin analytique pénétrant les phénomènes de l'univers. Pour le comprendre, il fallait une biographie nouvelle, par-delà le mythe et le mystère, la légende et la rhétorique, une plongée dans les innombrables manuscrits autographes et les documents originaux ; il fallait une interprétation originale de cette œuvre interdisciplinaire, universelle et plus que jamais actuelle. Alessandro Vezzosi, l'un des plus grands connaisseurs de Léonard, nous accompagne dans cette aventure et nous fait découvrir le vrai Léonard, une hydre aux mille têtes…* «



LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de

l’univers par ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes).
Première parution en 1996
Trad. de l’italien par Françoise Liffran
Nouvelle édition en 2010
Collection Découvertes Gallimard (n° 293), Série Arts, Gallimard – réédition pour l’exposition LEONARDO DA VINCI au Louvre jusqu’au 24 février 2020.

http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/Decouvertes-Gallimard/Arts/Leonard-de-Vinci





LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER).



LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER). Dans un nouvel essai qui interroge la place et le sens de l’animal à l’opéra, notre collaborateur chez classiquenews, correspondant permanent à Lyon et en Italie entre autres, Jean-François Lattarico interroge la notion d’animalité appliquée à l’histoire de la scène lyrique… Depuis Orphée charmant les bêtes jusqu’au cancrelat de Lévinas, l’histoire de l’opéra est remplie d’animaux allégoriques, simples figurants ou vrais héros de l’intrigue. Cet ouvrage retrace l’aventure de l’un des bestiaires les plus fascinants, avec celui de la sculpture médiévale puis romantique : voici le grand imaginaire lyrique dans lequel le chant de l’animal se mêle à celui de l’homme, et parfois le remplace. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Présentation de l’éditeur en anglais
From Orpheus charming the animals to Lévinas’ cockroach, the history of opera is filled with allegorical animals, featuring as mere minor characters or as the real protagonists of the plot. This book traces the adventure of this lyrical bestiary in which the song of the animal mixes with that of man, and sometimes replaces it.

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 €

COMPTE-RENDU, critique, concert. Lille, le 18 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°7. Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch.



Compte-Rendu, critique, concert. Lille, Nouveau Siècle, le 18 octobre 2019. MAHLER : Symphonie N°7 (« Le Chant de la Nuit »). Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. C'est avec la 7ème Symphonie, dite « Chant de la Nuit », que se poursuit l'Intégrale des Symphonies de Gustav Mahler, initiée par **Alexandre Bloch** et **l'Orchestre National de Lille** depuis janvier dernier, toujours dans l'Auditorium du Nouveau Siècle, à la fabuleuse acoustique. **La 7ème Symphonie** est certainement la plus rarement jouée en concert, mais aussi la plus difficilement accessible (ceci expliquant peut-être cela…), un étrange « Chant de la Nuit » où errent des silhouettes comminatoires et où la forme semble se noyer, l'harmonie classique tendant ici à disparaître, tandis que les timbres forment parfois d'étranges et inhabituelles associations.

Explosion limpide, maîtrisée

Alexandre Bloch, en l'occurrence, accentue et exalte ce soir les ruptures, à travers une lecture à la virtuosité très nerveuse, du premier mouvement, débuté par un Tenorhorn somptueux – comme tous les solistes d'un orchestre enflammé.
Là où certains rechercheraient l'unité, Alexandre Bloch ose l'explosion, très maîtrisée cela dit, tout en gardant une remarquable limpidité des lignes et des plans. Peut-être d'aucuns pourraient arguer le trop plein de clarté dans les couleurs, comme si la direction ne tenait pas à aller jusqu'au

fond de la noirceur de l'ouvrage (comme pour jeter un peu de lumière au milieu de ces ténèbres ?…). Malgré tout, une angoisse profonde traverse bel et bien la première Nachtmusik, et plus encore le Schattenhaft central, cette valse de fantômes hallucinés, qui préfigure celle – fameuse – de Ravel. La Sérénade de la seconde Nachtmusik – aux sonorités subtilement épanchées par la harpe, la guitare et la mandoline – fait entendre magistralement tout le caractère viennois de ce morceau… ce à quoi on ne peut qu'applaudir ! Directement enchaîné, le final sonne de manière cinglante, flagellé comme une course à l'abîme, concluant avec fougue et panache cette superbe exécution de la trop rare 7ème mahlérienne.

Compte-Rendu, critique, concert. Lille, Nouveau Siècle, le 18 octobre 2019. MAHLER : Symphonie N°7 (« Le Chant de la Nuit »). Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



Alexandre BLOCH et l’Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

APPROFONDIR

_____

_____

Visionner la 7ème de Mahler par l’Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch sur la chaîne Youtube de l’Orchestre national de Lille:
https://www.youtube.com/watch?v=M1YmfTA7QyI

Explications, présentation de la 7è de Mahler par **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de l’Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/watch?v=SmOiy596VnY

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin

Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018). Toutes les œuvres ici choisies ont été dirigées par Bach pour son premier concert de Noël à Leipzig, en 1723. Exaltation précise et fine, veillant aux équilibres instruments / chœur / solistes, le jeune chef est à la barre, cœur vaillant, précision et vivacité préservées. De sa direction, se déploie claire et vivante, l'activité du contrepoint exalté, incarné, contrasté, ce, dès la jubilatoire cantate BWV 63. Chef et musiciens en expriment idéalement la tension exclamative, dans une sonorité ronde, pleine, brillante, très allante et qui projette surtout la vitalité du texte, l'esprit de fête et de joie collective. L'air soliste pour sop et basse (et hautbois obligé) tempère cette ivresse par le jaillissement du doute ; Tout l'édifice de Bach est là, dans ce basculement alterné des élévations exultantes et des vertiges inquiets. La profondeur et la gravité surgissent quand texte et musique expriment crainte et inquiétude du fervent qui craint d'être abandonné : le relief des deux voix sculpte alors avec grande sincérité la charge affective du texte.

Soulignons dans les mêmes termes, la superbe vélocité expressive, à la brillance roborative du dernier choeur « Höchster, schau in Gnaden an », rondeur élastique suspendue et nerf des plus ciselés. En écoute en aveugle, sans minorer les qualités de timbre des jeunes chanteuses, leur projection du texte manque de nuances comme de précisions. Visiblement moins impliquées que leurs partenaires dans l'articulation du verbe, seul semble compter la beauté du chant. C'est oublier que Bach a écrit des cantates où les vers liturgiques pèsent de tout leur poids et que le sens des paroles ici compte plus

tout. Voilà qui creuse la différence entre un texte liturgique et un morceau de concert. Ceci vaut évidemment pour le Magnificat, pièce ambitieuse et de très belle facture qui permet à Bach, nouvellement arrivé à Leipzig de démontrer sa verve et sa maîtrise du contrepoint. Les chœurs se succèdent nerveux et exclamatif, louant surtout la Vierge de miséricorde. S'il n'était la basse Stephan Macleod, on serait à nouveau réservé sur la tenue générale des airs des solistes. L'enthousiasme que la jeunesse prometteuse fait naître ne doit pas minimiser ici la part du doute, le relief du texte, le trouble de certaines lignes pour instrument solo : tout ce qui nourrit l'éloquente et grave ferveur de Bach… et qui sont souvent absents ici. Ce concert live, très honorable, souligne l'aplomb séduisant d'un jeune chef (22 ans), mais le manque de relief comme de précision dans l'articulation de certains chanteurs tempère l'évaluation générale. On attend un nouvel album pour confirmer ou infirmer ces premières impressions.

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

Marie Perbost, Soprano I
Hana Blažíková, Soprano II
Eva Zaïcik, Alto
Thomas Hobbs, Ténor
Stephan MacLeod, Basse
La Chapelle Harmonique (Chœur et orchestre)
Valentin Tournet, direction

Festival de MAZAN (Vaucluse) : 15 – 17 nov 2019. ENTRETIEN avec Bruno Procopio



Festival de MAZAN 2019 : 15 – 17 nov 2019. Entretien avec Bruno Procopio, claveciniste, chef d'orchestre, directeur artistique du festival Les Nuits Musicales de Mazan. En créant un nouveau festival de musique, **Bruno Procopio** entend développer dans le 84 (Vaucluse), un nouveau cycle d'événements musicaux où pèsent en particulier les pratiques historiquement informées. Jeunes artistes en devenir, instrumentistes chevronnés nourrissent ici un projet ambitieux qui pourrait être capable de renouveler l'interprétation de la musique baroque. Pour preuve, au programme des futures prochaines éditions, la création du **JEUNE ORCHESTRE RAMEAU**, constitué de musiciens aguerris issus des Conservatoires du monde entier… Le projet est vaste et prometteur : il s'appuie sur les possibilités techniques et acoustiques de la salle locale l'Auditorium de La Boiserie, écrin exceptionnel pour le déploiement des spectacles de musique. Première explication et présentation du **Festival de MAZAN** par **Bruno Procopio**, concepteur, fondateur de l'événement, festival majeur de cet automne 2019.



;

_____

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancer un nouveau festival à Mazan ?***

BRUNO PROCOPIO : Mazan possède une situation géographique privilégiée, située entre les grands festivals mais suffisamment éloignée pour avoir son propre rayonnement. Le festival Les Nuits Musicales de Mazan a comme ambition de devenir une référence dans la diffusion d'événements liés à la musique historiquement informée. Ainsi le festival, en collaboration avec le label discographique Paraty, la salle de spectacle La Boiserie de Mazan et des domaines viticoles environnants, a vu le jour. Le tout grâce au soutien d'un ami de longue date, l'avocat et musicien Bertrand Biette.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quelle en sera l'identité artistique ?***

BRUNO PROCOPIO : Le festival se veut le rendez-vous de grands interprètes et artistes de renommée internationale mais aussi de jeunes talents. Renforcer la rencontre entre les artistes de renom et les jeunes musiciens est la ligne conductrice du festival. Au cours des éditions, nous souhaitons mettre en place cet échange et en faire une priorité. Dès les prochaines éditions, le festival a comme objectif de créer une académie pour les jeunes issus des conservatoires supérieurs de musique du monde entier ; ce projet sera concrétisé en premier lieu par la création du Jeune Orchestre Rameau. Ce jeune ensemble offrira à de jeunes musiciens en formation une pratique orchestrale encadrée par les meilleurs musiciens spécialisés de ce répertoire. Issus de France, de pays européens voire d'autres continents ils seront réunis pour travailler ensemble dans le but de présenter un concert lors du festival mais plus encore de le diffuser et de l'enregistrer.
Un volet entièrement dédié aux enfants et adolescents sera élaboré dès la première édition.

Musicales De Mazan

FESTIVAL 1ÈRE ÉDITION

Musique baroque et classique sur instruments d'époque

15 NOV 2019 20h
La Boiserie, Mazan
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne, direction
Oiseaux Baroques : Couperin, Haendel, Vivaldi...

16 NOV 2019 20h
La Boiserie, Mazan
Bruno Procopio et invités
Intégrale des *Pièces de clavecin en concerts* de Jean-Philippe Rameau

17 NOV 2019 17h
Château Pesquié, Mormoiron
Natalia Valentin, pianoforte
Rencontres au salon viennois : Haydn, Mozart, Clementi et Beethoven

La Boiserie
150 chemin de Modène 84380 Mazan
Renseignements **04 90 69 47 84**
laboiserie-mazan.fr

Chatêau Pesquié
1365 Bis route de Flassan, 84570, Mormoiron

Achat des places sur www.ticketmaster.fr
ou en mairie 8h30-12h, 13h30-17h.
Tarif 18€ / carte 14€ / -15 ans 8€
www.nuitsmusicalesmazan.com

la Boiserie
Mazan

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment le festival s'inscrit dans le paysage local (salles, village) ?***

BRUNO PROCOPIO : Le festival verra sa première édition en novembre 2019 et répond à une réelle volonté de la ville de Mazan de promouvoir la musique classique, de réaliser des projets adressés au jeune public ainsi que d'apporter une offre culturelle de qualité en dehors de la période estivale. Après avoir rencontré les responsables des domaines viticoles environnants nous avons convenu qu'une partie des concerts serait réalisée en dehors de La Boiserie, notamment pour pouvoir mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel de la région.

Le Jeune Orchestre Rameau, prévu pour 2021, ne pourrait pas mieux se trouver qu'à Mazan ; d'une part la Boiserie possède une acoustique exceptionnelle et la salle est complètement modulable ; nous pourrons concevoir des projets ambitieux grâce au plateau de belle envergure. D'autre part, il me semblait important de rendre la musique de Rameau plus visible dans ce beau village au milieu des vignes, puisque n'oublions pas que Marie-Alexandrine Rameau, la dernière fille de Jean-Philippe Rameau s'est mariée en 1764 à un mazanais, le Chevalier Gaultier. On trouve à Mazan des descendants directs de Rameau jusqu'au début du XX siècle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quelles actions locales auprès des publics cibles (grand public et musiciens…) ?***

BRUNO PROCOPIO : Notre cible est la jeunesse, les écoles mais aussi le public cultivé et désireux d'écouter de la musique

dans un bel écrin dans une période mois prolifique que l'été. Pour cette première année, nous faisons déjà un concert découverture pour les écoles et jeunes de la ville et de la région ; nous allons avoir une salle comble car nous attendons déjà plus de 300 jeunes. De plus, je commence à découvrir que beaucoup de collègues musiciens habitent dans la région proche de Mazan ; il me semble essentiel de créer une synergie avec eux. Je pense particulièrement à La Courroie qui propose une offre riche toute l'année, leur démarche m'inspire davantage. Beaucoup d'autres pistes restent à creuser comme le fond de la Bibliothèque Musée L'Inguimbertine, un endroit magique au centre de Carpentras…

Propos recueillis en octobre 2019

BRUNO PROCOPIO / Festival de MAZAN 2019 : 1ère édition du 15 au 17 novembre 2019 à Mazan (84)

LIRE aussi notre **annonce du Festival de MAZAN, 1ère édition 2019 :**
https://www.classiquenews.com/chefs-dorchestre-actus-bruno-procopio-directeur-artistique-du-festival-de-mazan-84/

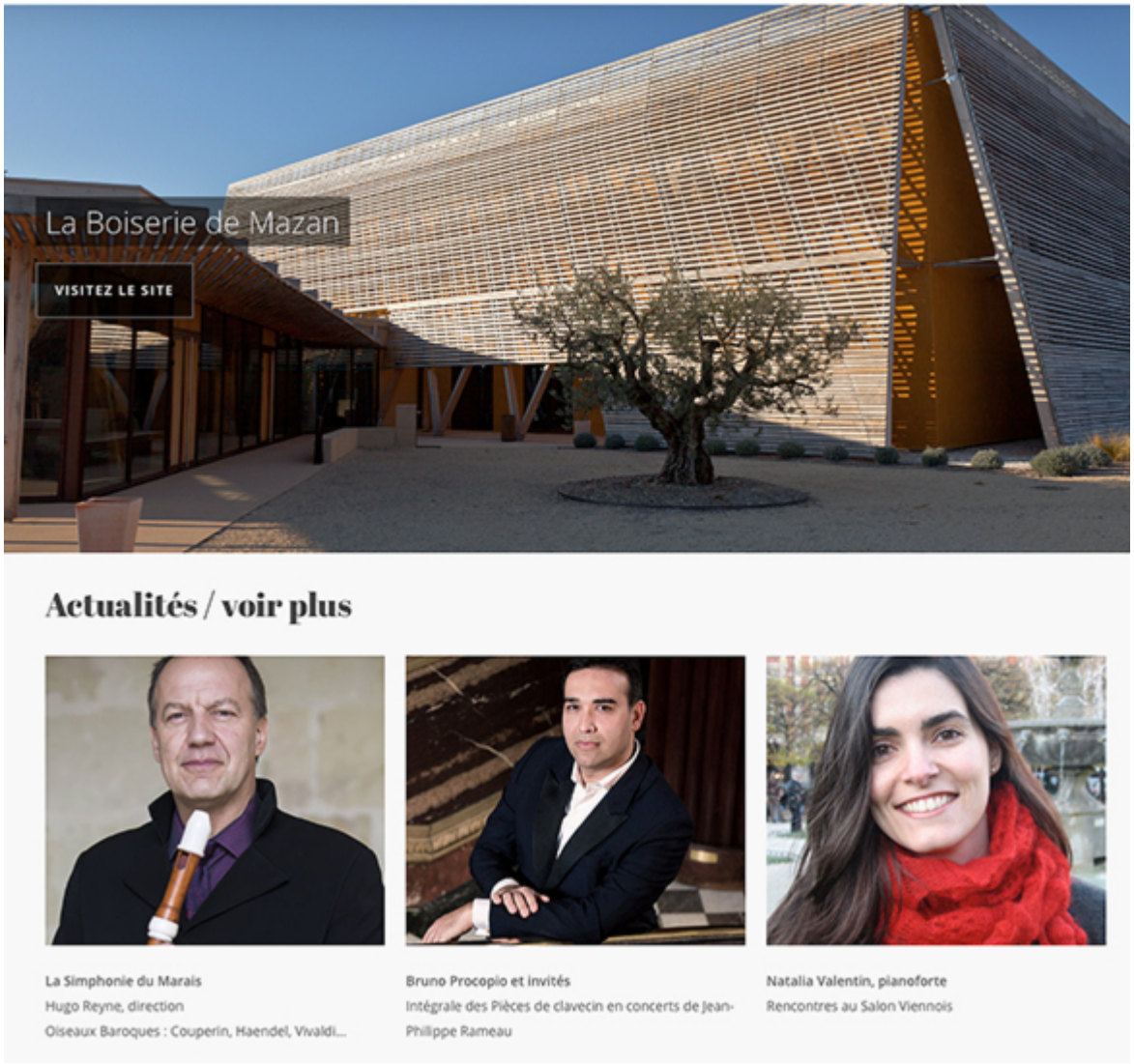
---

3 CONCERTS

Ven 15 nov 2019, 20h
MAZAN, La Boiserie
Ouverture du festival Oiseaux Baroques : Couperin, Haendel, Vivaldi / Hugo Reyne
RESERVEZ ici :
http://www.mazan.fr/agenda/la-boiserie-oiseaux-baroques-couperin-haendel-vivaldi-dans-le-cadre-du-festival-les-nuits-musicales-de-mazan.html?tx_solr%5Bpage%5D=2&cHash=112b7baf90f3248c9b8f749fb904b810

Samedi 16 nov 2019, 20h
MAZAN, La Boiserie
Intégrale des Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau / Bruno Procopio
http://www.mazan.fr/agenda/la-boiserie-integrale-des-pieces-de-clavecin-en-concerts-de-jean-philippe-rameau-dans-le-cadre-du-festival-les-nuits-musicales-de-mazan.html?tx_solr%5Bpage%5D=2&cHash=a1007ebc6f427c90f6cbc3c7bfb5663d

Dim 17 nov 2019, 17h
Château Pesquié, Mormoiron
Rencontres au Salon Viennois
Natalia Valentin, pianoforte
http://www.nuitsmusicalesmazan.com/concerts/natalia-valentin-pianoforte/



Les Nuits Musicales de Mazan – 79, rue de l'Auzon | 84380 Mazan
nuitsmusicalesmazan@gmail.com
SITE : http://www.nuitsmusicalesmazan.com